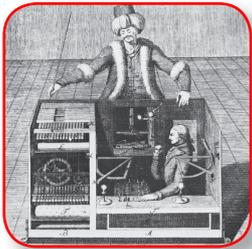


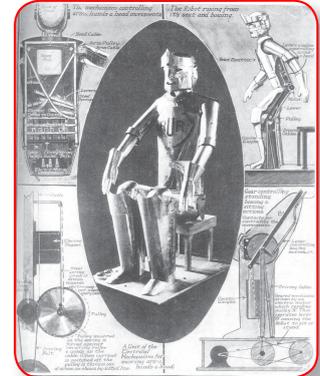


Au début du XXe siècle, avec le triomphe de la pièce de théâtre de Karel Capek (1890-1938), le principe du robot entre peu à peu dans les esprits. On commence à se demander si ces êtres artificiels ne pourraient pas avoir quelque utilité pour nous débarrasser de certaines tâches répétitives. C'est à cette époque que les premiers véritables robots firent leur apparition.

Leurs formes grossièrement humanoïdes provoquaient souvent un certain malaise chez les spectateurs et leur utilité réelle était encore à démontrer.



Dès 1912, Leonardo Torres y Quevedo présenta un automate électronique, El Ajedrecista, capable de jouer aux échecs sans manipulation humaine. Était-ce une imposture ou un véritable robot.

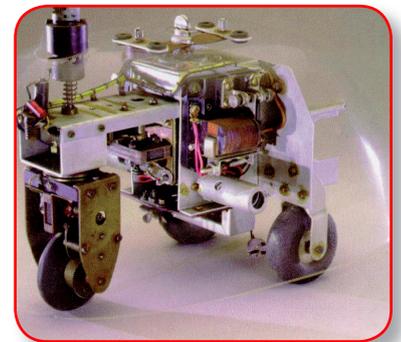


Et lors de l'exposition radiographique de Londres, en 1932, la firme d'électronique britannique Nullards présenta au public son robot Alpha the Robot, afin de se faire un grand coup de publicité.

Alpha (1,90 m pour un poids d'une tonne) était censé être autonome, mais il était probablement piloté par un assistant caché. Ledit robot était capable de se lever de son fauteuil, de rouler des yeux, de bouger les lèvres, la tête et les bras, de tirer au revolver et même de répondre aux questions de son public avec une extrême précision.

Puis en 1938, le spectateur voit naître le film le magicien d'OZ où un homme de fer blanc se comporte comme un humain.

En 1949, l'Anglais Grey Walter présenta ses « tortues », Elmer et Elsie. Ces deux robots autonomes se déplaçaient sur trois roues et s'appelaient officiellement Machina Speculatrix car ils semblaient aimer explorer leur environnement. Elmer et Elsie étaient équipés d'un capteur de lumière. Dès qu'ils repéraient une source lumineuse, ils la rejoignaient en évitant ou en déplaçant les obstacles qui gênaient leur progression.



Ils démontrèrent que des ordres complexes pouvaient être répartis en tâches plus simples. Ces robots étaient capables d'aller se recharger quand la batterie donnait des signes de fatigue.

Le concept de ces deux robots fut repris par le Français Albert Ducrocq, journaliste scientifique à Europe N°1, dans son renard électronique. Il l'affubla de la fourrure d'un renard réel et lui ajouta une mémoire à bande magnétique — afin de lui permettre d'acquiescer une certaine expérience.